

«Tout comme l'eau ou l'électricité, l'information est une nécessité»

Murat Kunt, spécialiste de l'image numérique et professeur à l'EPFL, plaide pour un accès facilité à l'information et pour un développement rapide du multimédia dans notre canton. Interview.

Depuis plus de vingt ans, Murat Kunt s'intéresse aux technologies faisant le lien entre diverses formes de communication, qu'elle soit visuelle, écrite ou sonore.



PAR
Elisabeth NICOUD

Spécialiste de l'image numérique, professeur et chercheur à l'EPFL, il dirige à Lausanne le laboratoire de traitement des signaux, une division rattachée au département de l'électricité et comprenant une cinquantaine de collaborateurs.

Auteurs et coauteurs de plus de 200 recherches, Murat Kunt et son équipe d'étudiants travaillent en étroite collaboration avec l'industrie privée, notamment avec la firme américaine Hewlett-Packard, pour laquelle le laboratoire effectue depuis près de deux ans des recherches dans le domaine du multimédia.

Convaincu des potentialités énormes de ce secteur, Murat Kunt estime que ces nouvelles technologies peinent à percer dans nos sociétés par manque de communication entre les différents milieux politiques, économiques et industriels. «Actuellement, la technologie existe et ne pose pratiquement plus de problèmes. Il s'agit maintenant d'amorcer une vraie réflexion sur le contenu de ces nouveaux services et sur l'avenir du multimédia, source de nouvelles richesses et d'emplois», explique Murat Kunt.

— **Quels sont les principaux freins au développement du multimédia?**

— Nous vivons aujourd'hui dans un environnement où l'on communique aussi bien par du courrier papier, par les ondes, le fax, le e-mail, le web. Pourtant, cette profusion de moyens n'aboutit pas à une réelle interactivité. D'une part, parce que l'information reste trop fragmentée et, d'autre part, parce que les acteurs impliqués se sont trop longtemps concentrés sur des batailles technologiques stériles.

»Dans le domaine de la télévision haute définition, par exemple, on a assisté il y a une dizaine d'années à une bataille entre les Etats-Unis, l'Europe et le Japon. Pour aboutir à pas grand-chose en fin de compte. Pourquoi? Parce que ces pays se sont acharnés sur l'aspect technique alors qu'ils ne se sont jamais demandé ce qu'ils vont bien pouvoir montrer. Le multimédia ne décollera pas tant qu'on se contente de relier les choses entre elles sans réfléchir sur le contenu et l'offre.

— **Mais comment améliorer ce «contenu»?**

— D'abord, en permettant aux personnes d'être acteurs. Dans une bibliothèque, on flâne d'un rayon à l'autre pour trouver le livre qui nous intéresse. Idem pour le journal: on choisit de lire un ou deux articles. Dans le multimédia, on devrait pouvoir aussi trier et choisir. On tend actuellement vers un début de hiérarchisation des informations sur Internet, grâce aux moteurs de recherche et aux portails. Mais l'interactivité est encore absente.

Dans le cas de l'éducation, par exemple, le fait de scanner un livre ou un cours et de les rendre accessibles électroniquement ne constitue pas en soi un enseignement à distance. Il faut recréer la formation dans une optique multimédia, en tirant profit des nouveaux moyens technologiques pour aboutir à un télé-enseignement attractif, visuel et interactif, adapté au niveau ou aux intérêts de chaque étudiant.

— **Qu'en est-il, selon vous, de l'évolution du multimédia dans le canton de Vaud?**

— Le canton de Vaud a la chance de disposer de 18 000 kilomètres de fibres optiques. Seul problème: cette autoroute de l'information n'est peu ou pas utilisée. Les administrations cantonales s'en servent pour leur communication interne, mais cela reste une utilisation très sommaire, comparable à la mise à disposition d'une autoroute à dix voies sur laquelle on circulerait à vélo. Cette politique de petits pas — toute à la vaudoise — n'est pas une stratégie payante à long terme. L'eau et l'électricité ont été, à leurs époques, déployées pour une utilisation maximale dès le départ, car rien ne les limitait techniquement, mis à part le montant de la facture.

»C'est aussi le cas pour le multimédia. Parfois critiquée, Genève a choisi pour sa part une optique plus offensive avec le projet «Smart Geneva».

— **Mais est-ce vraiment le rôle du politique de donner l'impulsion à la technologie?**

— J'ai vécu un peu partout dans le



monde, et notamment aux Etats-Unis. Je n'aime pas «l'anarchie» à l'américaine, où chacun fait ce qu'il veut. Pour moi, l'Etat doit fixer un cadre et des règles de sécurité, à l'intérieur desquels le privé est libre de faire ce qu'il doit faire. Il ne faut pas oublier que le multimédia et les services qui l'entourent seront une énorme source de richesses et d'emplois à l'avenir. Nous sommes donc en droit d'attendre des autorités vaudoises qu'elles prennent dans ce secteur des décisions courageuses afin d'exploiter en commun les 18 000 kilomètres de fibres optiques déjà construits, un investissement lourd consenti avec l'argent du contribuable.

E. N. □

Murat Kunt: «Le multimédia et les services qui l'entourent sont sources de nouvelles richesses et d'emplois à l'avenir.»

Julie de Tribolet